

Table jeunesse de Brome-Missisquoi

19 sept 2023

Suites aux données tirées de la DPJ, la colère gronde contre le manque en général qui est présent dans les organisations qui côtoient les jeunes. À titre d'exemple bien précis, il est mentionné qu'il est plus avantageux de travailler chez une grosse chaîne, tel que Tim Horton, que de travailler comme TS dans un organisme communautaire. Ainsi, la finalité des études n'est plus autant reconnu, puisque l'argent gagne (dans certains cas) sur l'accomplissement/l'aide procuré par les travailleurs sur le terrain auprès des jeunes.

La commission Laurent est perçue peut-être négativement (?) au sein de certains corps professionnels. Dans la mesure où ceux qui ne travaillent pas en «1^{ère}» ligne voient les mêmes problèmes que ce soit au niveau de la prévention ou encore avec l'augmentation des problèmes/cas dans leur organisme et aussi les fameuses listes d'attentes.

Beaucoup, voir trop, de signalements ne sont pas retenus, alors que quand la DPJ débarque chez une famille, ça peut être plus frappant.

Collecte de vos connaissances

Exemple de la table Bromont et la policière qui a observé que les jeunes «ont rien à faire».

Les conditions de vie ou la posture sociale semblent être un élément majeur sur l'évolution des jeunes, ainsi que sur leur santé psychologique et leur santé sociale.

Épuisement des parents et le désengagement des parents (même pour signer un papier qui autorise l'enfant à quitter l'école avant l'âge). Parents dépassés par certains événements et qui ne sont pas outillés pour répondre à leur détresse. Si le parent ne va pas bien, c'est évident que c'est un vase communiquant avec les enfants.

Pas d'offres de services pour les jeunes adultes ou simplement pour des parents qui cherchent des ressources. Soutien des parents (bris de service pour cette clientèle) est un enjeu majeur.

Parents méfiants du réseau de la santé.

Living room : aurait besoin d'un intervenant parent. C'est bien de travailler avec le jeune, mais les parents aussi ont des questions ou ont besoin de soutien. Peut-être pas assez de contact avec les jeunes au niveau des signalements DPJ. D'autres pratiques sont faites ailleurs qui pourraient être une source d'inspiration (facetime avec les jeunes, etc.). Tout enfant de 14 ans et plus doit être rencontré.

La dépendance s'installe dans les écoles de plus en plus, comment fait-on pour amener une prévention auprès des jeunes, sans la faire auprès des parents?

Faut penser doublement dans les projets (préventifs ou autre), puisqu'on a un CSS VDC, mais aussi la commission scolaire Eastern Township.